

QUI ES-TU ?

DOCUMENTS ANNEXES

EXPOSITION – MUSÉE DE L'IMAGE
VILLE D'EPINAL jusqu'au 20 septembre 2020

Adaptation du dossier pédagogique

APFASCOPE N° 81 – 06/20

Scéance 1

Quand on parle du loup...

Les loups appartiennent à la classe des mammifères et à la famille des canidés tout comme le renard, le coyote, le chacal ou encore le chien.

Les premiers loups apparaissent en Europe il y a 2 millions d'années. On distingue aujourd'hui 2 espèces de loups : le loup rouge (*canis rufus*) et les loups gris (*canis lupus*).

Les loups peuvent arborer différentes couleurs de pelage (fauve, blanc, beige, gris, noir). Si leurs poils du dos forment une légère crinière, leur poitrail est généralement plus clair tandis qu'une ligne presque noire apparaît sur leurs fines et longues pattes. Les différentes morphologies entre les loups s'expliquent par leur grande capacité d'adaptation à leur environnement : ils peuvent ainsi mesurer de 65 à 95 cm au garrot et peser de 12 à 80kg.

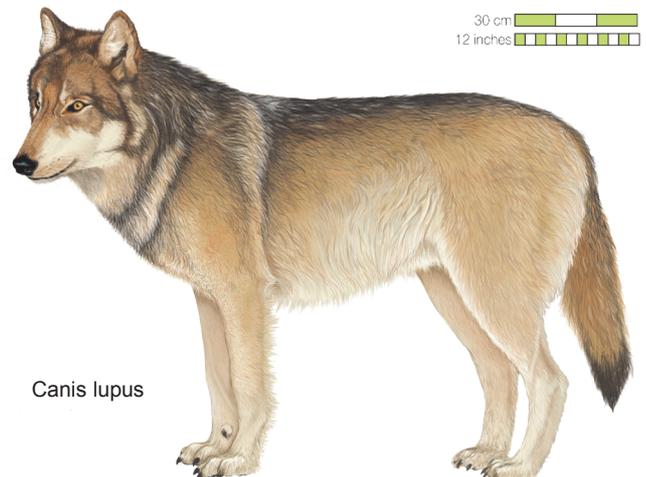
Ces animaux vivent dans une meute de 2 à 30 individus. Cette cellule familiale est régie par une hiérarchie : le couple dominant appelé « alpha », règle les activités du groupe. Il est le seul à pouvoir procréer. Le mâle « bêta » se situe en dessous dans la hiérarchie. Viennent ensuite les louvarts d'un an et les louveteaux, en bas de l'échelle. Parfois, un souffre-douleur, le loup « oméga » côtoie la meute quitte à se faire maltraiter... Vivre seul pendant 10 ans (longévité moyenne de l'animal) est trop difficile pour les loups qui ont grand besoin de liens sociaux.

Le loup est carnivore mais se nourrit également d'insectes et de fruits, selon les opportunités. Il fait partie des superprédateurs : ses griffes acérées, sa mâchoire puissante et ses 42 dents pouvant déchiqueter de la viande crue le placent en haut de la chaîne alimentaire. Grâce à son odorat sensible et son ouïe fine, il peut repérer ses proies à plus de 100 m à la ronde puis les courser à près de 50 km/heure. Comme le nombre fait la force, il chasse en meute. Capable ainsi de s'attaquer à de grosses proies (cerf, chevreuil et même bison !), la meute privilégiera néanmoins les bêtes malades ou blessées.

Ce comportement est bénéfique pour l'écosystème car il permet de réguler la propagation des maladies et éviter la surpopulation animale.

Forêt, désert, plaine... le loup est présent dans tous les grands territoires de l'hémisphère nord. Alors qu'il était le mammifère le plus présent sur terre, on en dénombre aujourd'hui seulement quelques milliers par pays. Leur retour a été naturel, favorisé par la reforestation de nos régions et la création d'espaces protégés.

Aujourd'hui, et depuis sa réapparition, le loup est une espèce à protéger. S'il est quasiment impossible de l'observer en milieu naturel, de nombreux musées et sites zoologiques se consacrent à son étude. Chacun tente alors de sensibiliser le public à sa cause et de déconstruire nos préjugés sur cet animal sauvage.





Des enfants attaqués par des loups
Couverture de *L'illustré du Petit journal*.
Numéro du 24 décembre 1933. Coll. Part.

Le *Petit Journal* apparaît en 1863. Deux ans plus tard, il est déjà le quotidien le plus vendu au monde et avec lui s'ouvre l'ère des quotidiens de masse. À partir de 1884, un supplément illustré est édité chaque dimanche avec des articles consacrés aux faits divers et autres scandales. La couverture et la quatrième de couverture offrent toujours des images pleine page aux sujets tapageurs.

Beaucoup d'entre elles relatent de sombres faits rapportés d'attaques de loups. L'attaque elle-même peut être représentée mais le plus souvent, l'illustrateur (qui n'est pas un journaliste) privilégie le moment qui précède l'attaque.

Ici, dans une mise en scène théâtrale, les loups surgissent d'un bois à peine visible et surprennent un groupe d'enfants sur un

chemin de campagne. Bras levés, yeux épouvantés et bouches hurlantes, les écoliers sans défense semblent être projetés hors du cadre. Les loups sont quant à eux des plus terrifiants. Mus par une fureur commune. L'illustrateur s'est bel et bien inspiré du comportement typique du prédateur et en joue pour susciter la peur du lecteur. Avec leur large audience, les suppléments illustrés au *Petit Journal* ont véhiculé une image des plus déplorables du loup mais aussi des informations erronées : les preuves de la véracité des faits étaient rares.

En réalité, le loup n'est pas une menace pour l'homme car il s'enfuit le plus souvent à sa rencontre. Mais, si la probabilité de se faire dévorer par un loup reste faible, le loup est bel et bien un animal sauvage dont il faut se méfier. Lorsque le gibier se fait rare (en

hiver par exemple), le loup peut quitter son territoire pour s'aventurer en terrain civilisé. On identifie alors trois « arguments » d'attaque : des actes de prédation lorsque le loup considère l'homme comme une proie (il s'attaquera plus facilement aux enfants et aux personnes blessées), les attaques défensives (quand l'homme se montre lui-même agressif) et les attaques liées à la rage (soit la majorité des cas). La maladie modifie en effet les comportements des animaux et les rend plus téméraires.

Considéré comme dangereux pour l'agriculture, diabolisé par la religion et, montré comme un dévoreur de chair humaine dans les journaux, le loup devient définitivement un ennemi de l'homme, un animal nuisible !

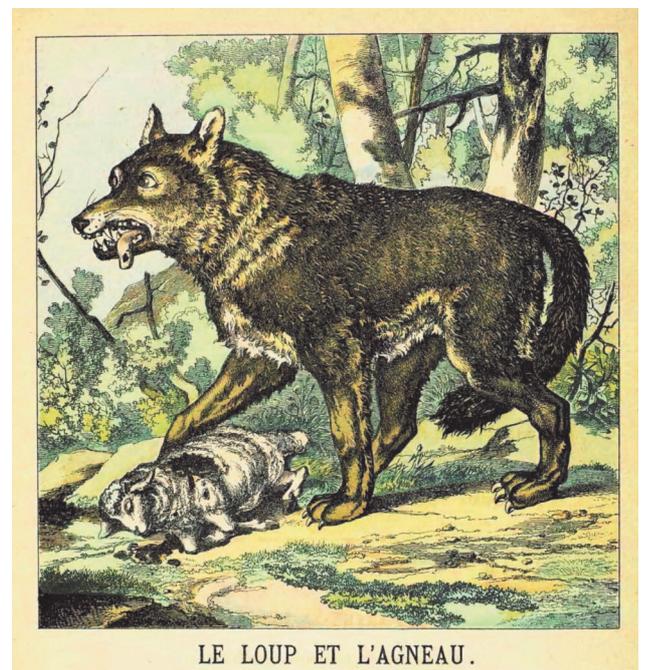


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

GROUPEMENT DE TEXTES

Jean de la Fontaine La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point.
- C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.





Promenons-nous dans les bois

(Refrain:)

Promenons-nous dans les bois,
Pendant que le loup n'y est pas.

Si le loup y était
Il nous mangerait,
Mais comme il y est pas,
Il nous mangera pas.

Loup, y es-tu ? Que fais-tu ? M'entends-tu ?

Le loup : « Je mets ma chemise »

(Refrain)

Le loup : « Je mets ma culotte »

(Refrain)

Le loup : « Je mets mes chaussettes »

(Refrain)

Le loup : « Je mets ma veste »

(Refrain)

Le loup : « Je mets mes bottes »

(Refrain)

Le loup : « Je mets mon chapeau »

(Refrain)

Ajouter les vêtements souhaités par l'enfant

(Refrain)

Le loup : « Je prends mon fusil ! J'arrive ! Me voilà ! »

Sauvons nous !



Belin:
Éducation

Alphonse Daudet

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

(...) La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient... C'était le loup.

Enorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là, regardant la petite chèvre blanche, et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

Ha ! ha ! ha ! la petite chèvre de M. Seguin !

Et il passa sa grosse langue sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un moment, en se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était... Non pas qu'elle eût espoir de tuer le loup – les chèvres ne tuent pas les loups –, mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent dans la danse.

Ah ! la pauvre chevrette ! Comme elle y allait de bon cœur ! Plus de dix fois, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine. Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en toute hâte encore un brin de sa chère herbe ; puis elle retournait au combat, la bouche pleine... Cela dura toute la nuit. De temps en temps, la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait :

Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents... Une lueur pâle parut dans l'horizon... Le chant d'un coq enroué monta d'une métairie.

Enfin ! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.



LES DEUX COMPÈRES : LE LOUP ET LE RENARD

Il y avait une fois un loup qui n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Il vint rôder autour du village. Il y trouva son compère le renard qui dévorait un coq pris dans une écurie voisine.

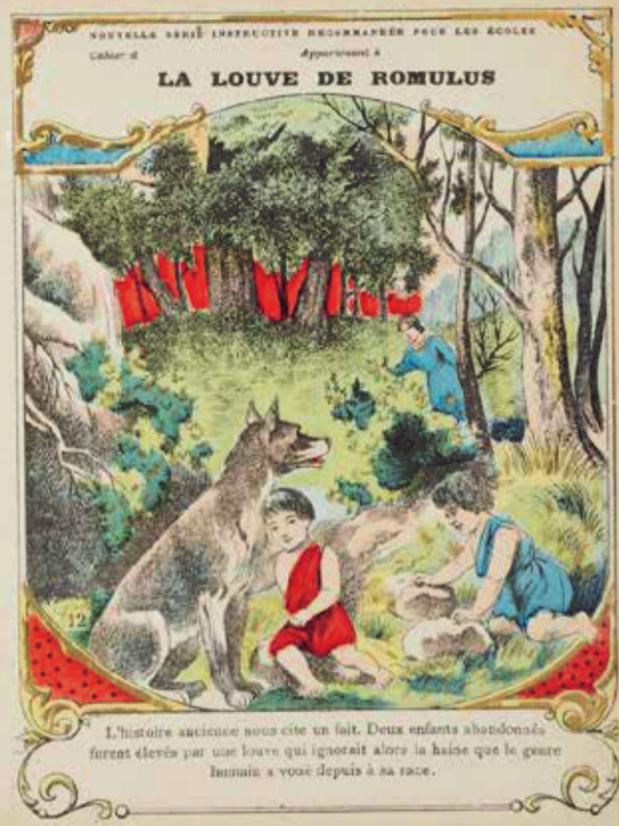
– Tiens, dit le loup, je tombe bien, tu vas m'en donner une part.

– Qu'à cela ne tienne, répondit le renard, je vais t'indiquer l'endroit où tu pourras en trouver le nombre que tu voudras.

Il lui indiqua alors un poulailler en lui disant :

– Entre hardiment et fais ton choix.

Il ouvrit la porte et la referma aussitôt sur le loup. Le coq chanta et les habitants du village, qui depuis longtemps guettaient la venue du renard, arrivèrent armés de bâtons et de fourches et rouèrent de coups le pauvre loup affamé. Il put tout de même se sauver et chercher fortune ailleurs.



On donne une origine fabuleuse à Romulus et à Rémus, puisqu'on les dit fils de Mars, dieu de la guerre, et de la déesse Rhéa.

À leur naissance, les deux frères jumeaux furent exposés dans une forêt où ils seraient morts infailliblement, si une louve entendant leurs gémissements n'était accourue ; ignorant ce qu'étaient les hommes, n'en ayant jamais vu, elle ne pouvait se douter qu'elle prenait en pitié des ennemis de sa propre race ; elle allaita les petits abandonnés, si grands par leur naissance, si misérables à ce moment.

Un jour, ils furent recueillis par la femme du berger Faustulus qui continua de les élever ; devenus grands, ils devinrent les chefs de nombreux aventuriers. Romulus se sépara de son frère et s'empara de tout le pays des environs du mont Aventin, où il fonda Rome, ville demeurée si célèbre.

Dans une lumineuse clairière, on distingue une femme qui semble surprise par la scène au premier plan : un loup est assis à côté de deux jeunes garçons. Il ressemble à un chien car l'animal ne présente pas ici les codes traditionnels de représentation de son espèce. On le voit assis calmement, son poil est lisse, ses crocs sont quasiment invisibles et ses griffes inexistantes. Le loup, ou plus précisément la louve (indice donné par le titre), veille sur Rémus et Romulus, deux célèbres personnages dont on peut relire (ou découvrir) l'histoire résumée à côté de l'illustration principale.

Le texte raconte comment, malgré la méchanceté des hommes envers elle, une louve a pris soin de deux enfants en leur évitant ainsi une mort certaine. C'est bien la compassion de l'animal qui est mise en avant. Est-ce étonnant ? Pas tant...

D'une part, les loups ont véritablement le sens de la solidarité et l'esprit de famille : les femelles et les mâles de la meute aident en effet le couple alpha à s'occuper de leurs louveteaux et se protègent les uns les autres. D'autre part, il existe de nombreux faits rapportés d'enfants recueillis par les loups. Certains spécialistes parlent de supercherie mais

conçoivent qu'une telle adoption peut exister si l'animal est endeuillé ou isolé et qu'il manifeste un instinct maternel ou paternel de protection. Enfin, chacun connaît aujourd'hui l'histoire de Mowgli du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling.

En 1945, le P'tit Loup de Disney devient une gentille créature. Depuis, de nombreux albums jeunesse contemporains ont fait du loup un héros végétarien, sentimental, peureux ou rêveur ; projections positives, mais révélatrices de l'éternelle difficulté de le considérer comme simple loup.

L'histoire ancienne nous cite un fait : deux enfants abandonnés furent élevés par une louve qui ignorait alors la haine que le genre humain a vouée depuis à sa race.

EN PARTANT DU TEXTE...

Qu'a fait le loup pour l'humain ? S'agit-il d'un mâle ou d'une femelle ? À quel instinct a-t-elle fait appel ? Dans la nature, les loups sont-ils des animaux sociaux aux valeurs familiales ?

Qu'ignore la louve sur les humains ?

Selon vous, aurait-elle eu le même comportement si elle avait su qu'elle était détestée par l'homme ?

Quelle(s) qualité(s) de l'animal est mise en avant ici ?

Est-ce habituel de vanter les mérites du loup ?

Connaissez-vous d'autres histoires de loups bienveillants ?

EN PARTANT DE L'IMAGE...

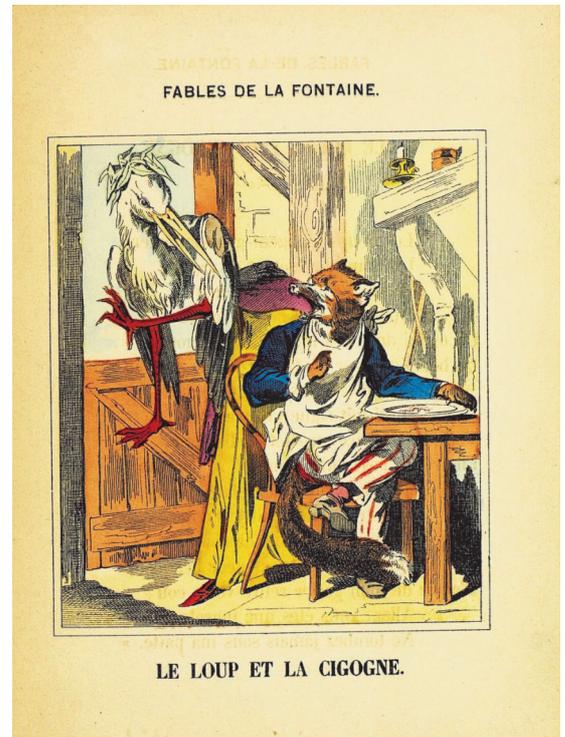
Quel animal est représenté ? Qu'est-il en train de faire avec les enfants ? Ces derniers sont-ils effrayés ? Que pourrait être cette louve pour eux ?

Quelqu'un semble-t-il surpris par cette scène ? À quoi le remarque-t-on et surtout, pourquoi ?

Quelles qualités de l'animal sont ici mises en avant ? Est-ce habituel de vanter les mérites du loup ? Connaissez-vous cette histoire ? Vous en rappelle-t-elle une autre plus récente ?

LE LOUP ET LA CIGOGNE

Les Loups mangent gloutonnement.
 Un Loup donc étant de frairie
 Se pressa, dit-on, tellement
 Qu'il en pensa perdre la vie :
 Un os lui demeura bien avant au gosier.
 De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,
 Près de là passe une Cigogne.
 Il lui fait signe ; elle accourt.
 Voilà l'Opératrice aussitôt en besogne.
 Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,
 Elle demanda son salaire.
 "Votre salaire ? dit le Loup :
 Vous riez, ma bonne commère !
 Quoi ? ce n'est pas **encor** beaucoup
 D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
 Allez, vous êtes une ingrante :
 Ne tombez jamais sous ma patte. "



source.galica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France



Pour illustrer cette fable, demander à deux élèves de mimer la scène et aux autres de décrire leur gestuelle et leurs expressions. Comparer avec les illustrations proposées ou trouvées sur la toile.

Dans cette fable, le loup glouton sert de contre-exemple aux lecteurs, la moindre des choses aurait été de remercier la cigogne ! Si la morale n'est pas cette fois-ci clairement annoncée dans le texte par Jean de la Fontaine, il s'agit bien ici de critiquer l'odieux comportement du loup.

Si ce loup est aussi injuste, c'est peut-être parce que, placé en haut de la chaîne alimentaire, le prédateur n'a pas à craindre grand-chose des autres espèces animales ? Mais ce loup-là, avec ses habits et son langage, ne pense et n'agit-il pas plutôt comme un homme ?

Que demande le loup à la cigogne ?
 Va-t-il la remercier pour son aide ?

Quel est le moment choisi pour l'illustration ?
 Où semble se dérouler la scène ?
 Quelle est l'attitude des personnages ?

Comment définiriez-vous le comportement du loup, son caractère ?
 Selon vous, s'agit-il d'un trait de caractère réel ou inventé, animal ou humain ?
 Que représente vraiment le loup de cette fable ?
 Comment l'imagier accentue-t-il le côté humain de ces animaux ?

Pourquoi enseigne-t-on des fables aux enfants ?
 Quel est leur but ?
 Que peut-on retenir de celle-ci ?

En plus de la morale, que peut-on garder en tête après avoir lu cette fable ?

Évidemment ici, l'animal incarne des défauts exclusivement humains de façon détournée et grâce aux animaux personnifiés, les fables dressent un portrait bien sombre de l'humanité. grâce aux morales qu'elles portent, chacun apprend à discerner le bien du mal, les comportements généreux de ceux à proscrire. Et celles-ci peuvent être valables aussi bien au 17^e siècle que de nos jours.

Si ces fables participent pleinement à l'éducation morale des plus jeunes, elles véhiculeront elles aussi de nombreux préjugés sur les animaux dont les loups. Chacun gardera ainsi malheureusement en tête que le loup est foncièrement ingrat. Et aucun agneau ne saurait le contredire...

TEXTE 1 : *Le héros, Encolpe, et ses compagnons, se retrouvent à la table fastueuse de l'affranchi Trimalcion et écoutent les histoires que les convives racontent. Ainsi, Nicéros évoque-t-il l'aventure effrayante qu'il vécut aux côtés d'un militaire.*

« C'était un militaire, aussi fort que le diable. Nous nous taillons à peu près vers le chant du coq ; la lune brillait, on y voyait comme en plein jour. Nous arrivons au milieu des tombeaux ; voilà mon homme qui se met à se diriger vers les stèles ; moi, je m'assieds tout en chantonnant, et je compte les monuments. Ensuite, lorsque je me retournai vers mon compagnon, je vis qu'il se déshabillait et posait tous ses vêtements le long de la route. J'avais un goût de mort dans la bouche ; j'étais là, immobile comme un cadavre. Lui, il pissa tout autour de ses vêtements et, soudain, se transforma en loup. Ne croyez pas que je plaisante ; personne ne pourrait me payer assez cher pour que je mente. Mais, comme j'avais commencé à vous le dire, dès qu'il fut transformé en loup, il se mit à hurler et s'enfuit vers les bois. Moi, d'abord, je ne savais pas où j'étais ; puis, je m'approchai pour ramasser ses vêtements ; mais eux étaient devenus de pierre. Si quelqu'un est jamais mort de terreur... Pourtant, je tirai mon épée et, plus mort que vif, je pourfendis des ombres jusqu'à ce que j'arrive à la ferme de mon amie. J'entraî, comme un spectre, et j'en claquai presque ; la sueur me coulait entre les jambes, j'avais les yeux morts ; il s'en est fallu de peu que je ne me remette jamais. Ma chère Mélissa de s'étonner de ce que je sois si tard par les routes. "Si tu étais venu plus tôt, au moins tu nous aurais aidés ; un loup est entré dans la ferme et il a saigné tous nos moutons comme un boucher. Mais il n'en a pas eu le dessus, bien qu'il se soit enfui ; l'un de nos esclaves lui a traversé le cou avec une lance." Quand j'eus entendu cela, il me fut impossible de fermer l'œil de la nuit, mais, dès le lever du jour, je m'enfuis bien vite chez notre maître Gaius, comme hôtelier détroussé, et, lorsque je repassai à l'endroit où les vêtements étaient devenus de pierre, je ne trouvai rien, que du sang. Mais, une fois revenu à la maison, je trouvai mon soldat au lit, malade comme un bœuf, et le médecin en train de soigner son cou. Je compris que c'était un loup-garou et, ensuite, je n'aurais jamais pu manger un morceau de pain en sa compagnie, non, même si l'on m'avait tué. Que les autres en pensent ce qu'ils voudront ; moi, si je mens, je veux bien que vos Génies me patafioient ! »

PETRONE, *Satiricon*, (1^{er} siècle ap. J-C)
trad. P. Grimal, Éditions Gallimard, 1959



TEXTE 2 : *Dans son château médiéval, le vieux comte de Nideck souffre. Un envoûtement diabolique pèse sur sa famille depuis le crime commis par son ancêtre, Hugues-le-Loup.*

Un cri, – ce cri lugubre du loup par les froides journées d'hiver... ce cri qu'il faut avoir entendu pour comprendre tout ce que la plainte des fauves a de navrant et de sinistre, ce cri retentissait près de nous ! Il montait la spirale de notre escalier, comme si la bête eût été sur le seuil de la tour ! (...)

Les hurlements nous guidaient vers la chambre du malade (...).

Sperver poussa brusquement la porte, et, le couteau de chasse à la main, il voulut s'élancer dans la chambre ; mais il s'arrêta sur le seuil, immobile, comme pétrifié.

Je n'ai jamais vu pareille stupeur se peindre sur la face d'un homme : ses yeux semblaient jaillir de sa tête, et son grand nez maigre se recourbait en griffe sur sa bouche géante.

Je regardai par-dessus son épaule, et ce que je vis me glaça d'horreur. Le comte de Nideck, accroupi sur son lit, les deux bras en avant, la tête basse, inclinée sous les tentures rouges, les yeux étincelants, poussait des hurlements lugubres !

Le loup... c'était lui !...

Ce front plat, ce visage allongé en pointe, cette barbe roussâtre, hérissée sur les joues, cette longue échine maigre, ces jambes nerveuses, la face, le cri, l'attitude, tout, tout révélait la bête fauve cachée sous le masque humain !

Parfois il se taisait une seconde pour écouter, et faisait vaciller les hautes tentures comme un feuillage, en hochant la tête ; puis il reprenait son chant mélancolique.

Sperver, Sébalt et moi, nous étions cloués à terre, nous retenions notre haleine, saisis d'épouvante. Tout à coup le comte se tut. Comme le fauve qui flaire le vent, il leva la tête et prêta l'oreille.

Là-bas !... là-bas ! sous les hautes forêts de sapins chargées de neige, un cri se faisait entendre ; d'abord faible, il semblait augmenter en se prolongeant, et bientôt nous l'entendîmes dominer le tumulte de la meute : la louve répondait au loup.

Alors Sperver, se tournant vers moi, la face pâle et le bras étendu vers la montagne me dit à voix basse :

- « Écoute la vieille ! »

Et le comte, immobile, la tête haute, le cou allongé, la bouche ouverte, la prunelle ardente, semblait comprendre ce que lui disait cette voix lointaine perdue au milieu des gorges désertes du Schwartz-Wald, et je ne sais quelle joie épouvantable rayonnait sur toute sa figure.

En ce moment, Sperver, d'une voix pleine de larmes, s'écria :

- Comte de Nideck, que faites-vous !

Le comte tomba comme foudroyé. Nous nous précipitâmes dans la chambre pour le secourir.

La troisième attaque commençait : elle fut terrible !

ERCKMANN-CHATRIAN
Hugues-le-Loup, 1859, Casterman, 1980



TEXTE 3 : Pensées intimes d'un loup-garou rêvant d'asservir les hommes, ces êtres qui ne songent qu'à « apaiser leur constant appétit de quiétude. »

Les hommes me prêtent bêtise, lourdeur... Ah, les hommes! Ils s'imaginent être les seuls maîtres de cette vulnérable boule de terre : leur nid obéissant à l'espace, alors que déjà, depuis sa création, elle est dominée par un éternel et puissant souverain fourchu qui l'a confiée à deux métayers instables mais de forces égales, l'un noir : la nuit, mon pâturage ; l'autre blanc: le jour, celui des hommes. Tous deux se querellent, empiétant peu à peu sur la part de l'autre dans un imperceptible mais constant jeu de forces, réglé d'avance et ne leur laissant en définitive, à tour de rôle, qu'un temps de victoire mesuré...

Hhrrr... et moi, à ma façon, ne suis-je pas également un maître ? Maître de la peur des hommes... Je vis la nuit, je meurs le jour... On me dit lourdaud, mais on se méfie. On me menace, mais on me fuit... Cette nuit, mes griffes entrent dans un sol de velours jais et le lacèrent profondément, me donnant la sensation de prendre possession d'une chair tendre.

Ma course creuse le sombre comme lui-même écreuse mon ventre vide... toujours vide... Mes faims sont la terreur des hommes. Elles sont le bouquet de tous les appétits d'un monde maléfique... le mien. Vouloir les contraindre m'est impossible. Toujours mon ventre exige... Ses désirs sont longs de l'entière durée d'une nuit chaque soir impitoyablement renouvelée... Hhrrr... Tout ce qui me fait envie doit aussitôt être à moi. . .

Claude **SEIGNOLLE** «Le Gâloup» **1960**
in Contes et légendes du Berry et de la Sologne
Presses de la Renaissance, 1978

TEXTE 4 : Dans le troisième volume de la série Harry Potter, un professeur de l'école Poudlard, Remus Lupin, est un loup garou, qui tente de se faire accepter parmi les humains malgré sa malédiction.

- J'étais encore un petit garçon quand j'ai été mordu. Mes parents ont tout essayé, mais à l'époque, il n'existait pas de traitement. La potion que m'a préparée le professeur Rogue est une découverte récente. Elle me permet de me contrôler. Si je la prends dans la semaine qui précède la pleine lune, je reste lucide pendant le temps de ma transformation... Je me réfugie dans mon bureau et je ne suis plus qu'un loup inoffensif. Il me suffit alors d'attendre la fin de la pleine lune. Mais avant que la potion Tue-loup ait été découverte, je devenais un véritable monstre une fois par mois. Il semblait impossible que je puisse étudier à Poudlard. Les autres parents refuseraient certainement que leurs enfants soient exposés au danger que je représentais. Mais à cette époque, Dumbledore devint directeur de l'école et il éprouva pour moi de la compassion. Il assura qu'en prenant certaines précautions, il n'y avait pas de raisons que je ne puisse pas faire mes études normalement...

Lupin soupira et regarda Harry.

- Je vous ai dit il y a plusieurs mois que le Saule cogneur a été planté l'année où je suis arrivé à Poudlard. La vérité, c'est qu'il a été planté à cause de moi. Cette maison, poursuivit Lupin en regardant autour de lui d'un air accablé, et le tunnel qui y mène ont été spécialement bâtis à mon intention. Une fois par mois, on me faisait sortir du château et on m'enfermait ici pendant le temps que durait ma métamorphose. L'arbre a été planté à l'entrée du tunnel pour empêcher quiconque de s'y aventurer quand j'étais dangereux.

Harry ne voyait pas à quoi pouvait bien aboutir toute cette histoire, mais il l'écoutait avec passion. A part la voix de Lupin, on n'entendait que les couinements terrifiés de Croûlard.

- A cette époque, mes transformations étaient... étaient épouvantables. C'est très douloureux de se métamorphoser en loup-garou. Je ne pouvais mordre personne, puisque j'étais seul, je me mordais donc moi-même. Les villageois entendaient le bruit que je faisais, les hurlements que je poussais et ils pensaient qu'il s'agissait de fantômes particulièrement agressifs. Dumbledore encourageait cette rumeur et même maintenant, alors que la maison est restée silencieuse pendant des années et des années, les habitants de Pré-au-lard n'osent pas s'en approcher.

J.K. ROWLING *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*
Trad. J.F. Ménard, Gallimard Jeunesse, 1999

